

Prédication, 1 Jean 4, 7-16

Frères et sœurs biens aimés,

Le texte que nous venons d'entendre commence par un appel simple, direct, que nous pourrions résumer en deux mots : « Aimons-nous ». Et cet appel n'est bien sûr pas nouveau pour nous, puisqu'il traverse tous les *Évangiles* et particulièrement cette première lettre de Jean. Mais ici, l'appel se densifie, s'approfondit, prend racine dans le cœur même de Dieu : « Dieu est amour. » Non pas seulement « Dieu aime », mais Dieu est amour. Autrement dit : aimer, c'est entrer dans ce que Dieu est. Et ne pas aimer, c'est s'éloigner de Lui, c'est perdre de vue ce visage vivant de Dieu que nous sommes invités à contempler. Aujourd'hui, j'aimerais donc vous proposer de méditer ce passage à la lumière de trois verbes essentiels : Aimer – Connaître Dieu – Demeurer en Lui. Par conséquent j'aimerais laisser résonner cette parole dans le contexte concret que nous vivons dans notre paroisse : avec l'exposition de la Cimade : « *Il n'y a pas d'étrangers...* », que vous pouvez voir sur les murs du temple et que vous aurez l'occasion de voir plus attentivement après le culte, le temple ne fermant pas avant 12h30 ; et avec la louange que nous avons vécue dans le cadre de la Nuit des Veilleurs de l'ACAT, hier soir : un temps de prière pour celles et ceux qui souffrent de l'injustice, de la torture, de l'humiliation. Ces engagements-là nous aident à ne pas enfermer l'amour dans de jolis mots. Ils nous rappellent que le réel a besoin d'amour, et que l'amour a besoin d'être incarné.

« Aimons-nous les uns les autres », dit Jean. Ce n'est pas une option morale, ni une jolie phrase de sagesse. C'est un commandement vital. Car, nous dit-il, c'est de Dieu que vient l'amour, et c'est à cela qu'on reconnaît ceux qui sont nés de Dieu. Ce que Jean veut nous dire ici, c'est que l'amour n'est pas un supplément, un luxe, réservé à quelques cœurs doux ou spirituels. Il est l'essence même de la vie chrétienne. Sans amour, la foi devient théorie. Sans amour, la vérité devient dureté. Mais avec l'amour, Dieu devient visible. Et cet amour-là ne se contente pas de bons sentiments. Il se traduit, comme l'expose la Cimade, dans l'accueil de l'autre, dans le refus de le réduire à un statut, à un papier, à une étiquette. Aimer, c'est donc reconnaître l'humanité pleine et entière de l'autre, quel qu'il soit. Le migrant, le prisonnier, le torturé, le réfugié, l'étranger... ne sont pas des "autres". Ils sont nos frères. Ils sont aimés de Dieu. Hier soir, pendant la Nuit des Veilleurs, nous avons prié pour ceux dont le cri est souvent inaudible. Et nous avons rappelé que veiller, c'est aussi aimer avec constance, aimer dans l'intercession, dans la mémoire, dans le refus de l'oubli. Nous vivons dans un monde où l'attention est vite dispersée, où l'émotion dure peu. Un drame chasse l'autre. Un cri se perd dans le flot des nouvelles. Et pourtant, veiller, c'est refuser cette amnésie du monde. C'est dire : "Je n'oublie pas." Je n'oublie pas les prisonniers politiques dont on tait les noms. Je n'oublie pas les victimes de torture, que l'on veut faire taire. Je n'oublie pas les réfugiés sans papiers, les familles séparées, les hommes et les femmes qui souffrent dans l'ombre. Veiller, c'est aussi aimer dans l'intercession. C'est porter devant Dieu ces vies brisées, ces cris étouffés, non pas pour les fuir ou pour s'en protéger, mais pour les habiter dans la prière. C'est croire que prier pour l'autre, c'est déjà l'aimer, c'est déjà lui rendre justice. Veiller, c'est encore aimer dans la mémoire, comme on garde une lampe allumée dans la nuit. C'est dire à celles et ceux qu'on voudrait effacer : "Tu es là, tu existes, ta vie compte." Et veiller, enfin, c'est aimer avec constance, avec fidélité. Pas seulement un soir ou un matin à l'occasion du culte, pas seulement quand les émotions sont fortes. Mais demain aussi. Et après-demain... et les jours qui suivent aussi. Comme Dieu lui-même est constant dans son amour pour nous. Alors, Refuser d'oublier, c'est déjà résister. Refuser d'oublier, c'est aussi aimer. Et aimer, c'est demeurer en Dieu.

Jean nous bouscule aussi ce matin en répétant que si nous n'aimons pas, nous ne connaissons pas Dieu, car Dieu est amour. Voilà une phrase qui pique vraiment. Car nous pourrions nous dire : "Mais moi, je crois en Dieu, je le prie, je le lis dans la Bible, je vais au culte..." Et pourtant, *la 1^{re} lettre de Jean* insiste : la vraie connaissance (la reconnaissance) de Dieu ne passe pas par une

connaissance intellectuelle, ou de doctrine, quelque chose, somme toute abstraite. Elle passe par une reconnaissance de relation, une expérience vivante : on ne connaît pas Dieu comme on connaît le théorème de Thalès, on le connaît quand on apprend à aimer une personne. Alors connaître Dieu, c'est le rencontrer dans la vulnérabilité d'un autre, dans les yeux d'une personne rejetée, dans le courage silencieux d'une personne humiliée, dans la résistance digne de ceux qui subissent l'injustice. Et cette connaissance transforme. Elle ne nous laisse pas comme avant. Elle élargit notre cœur. Elle nous fait comprendre que la foi chrétienne n'est pas la défense d'une vérité, mais la mise en œuvre d'un amour. C'est une image forte : demeurer. C'est à la fois habiter, c'est encore s'enraciner, c'est aussi faire de l'amour notre lieu de vie. Et cela ne va pas de soi. Car tant de choses nous poussent à sortir de cet espace intérieur : la peur de l'autre, la lassitude face aux injustices, le découragement devant l'ampleur des souffrances...

Enfin, Jean conclut avec un 3^o verbe essentiel, plus seulement Aimer et Connaître mais aussi demeurer en Dieu. Mais demeurer, c'est résister. C'est refuser de quitter la source. C'est revenir, encore et encore, à celui qui nous a aimés le premier. C'est vivre chaque geste, chaque rencontre, chaque action dans cette lumière-là. Et demeurer dans l'amour, c'est aussi reconnaître notre propre fragilité. Nous ne sommes pas toujours à la hauteur. Nous avons peur, nous jugeons, nous fermons nos portes. Mais Dieu, lui, ne se lasse pas. Il demeure en nous, même quand nous doutons, même quand nous chutons.

Frères et sœurs biens aimés, ces trois verbes – aimer, connaître, demeurer – nous tracent un chemin. Un chemin intérieur, exigeant, mais tellement profondément vivant. Un chemin qui n'est pas réservé à quelques initiés, quelques protestants d'exception, mais offert à tous, jeunes et vieux, petits et grands. Dans ce temple, à travers l'exposition de la Cimade, Dieu nous appelle à ouvrir les yeux, à écouter autrement. Il nous redit : "Il n'y a pas d'étrangers dans mon Royaume." Et la veillée d'hier, nous a invité à résister dans la prière. Alors aujourd'hui, ce texte nous appelle à faire de l'amour un lieu d'habitation, un langage, une manière d'exister. Non avec un amour tiède ou vague, mais par un amour ancré dans l'amour premier de Dieu, celui qui s'est donné en Jésus-Christ. Alors, aimons... Reconnaissons Dieu dans le visage de nos frères... Et demeurons en Lui, jour après jour. Amen.

Marie PAJOT